

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1980

Numéro 79



Fermette à Calevoet . d'après eau-forte d'Henri Quittelier

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

janvier 1980-n° 79

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9

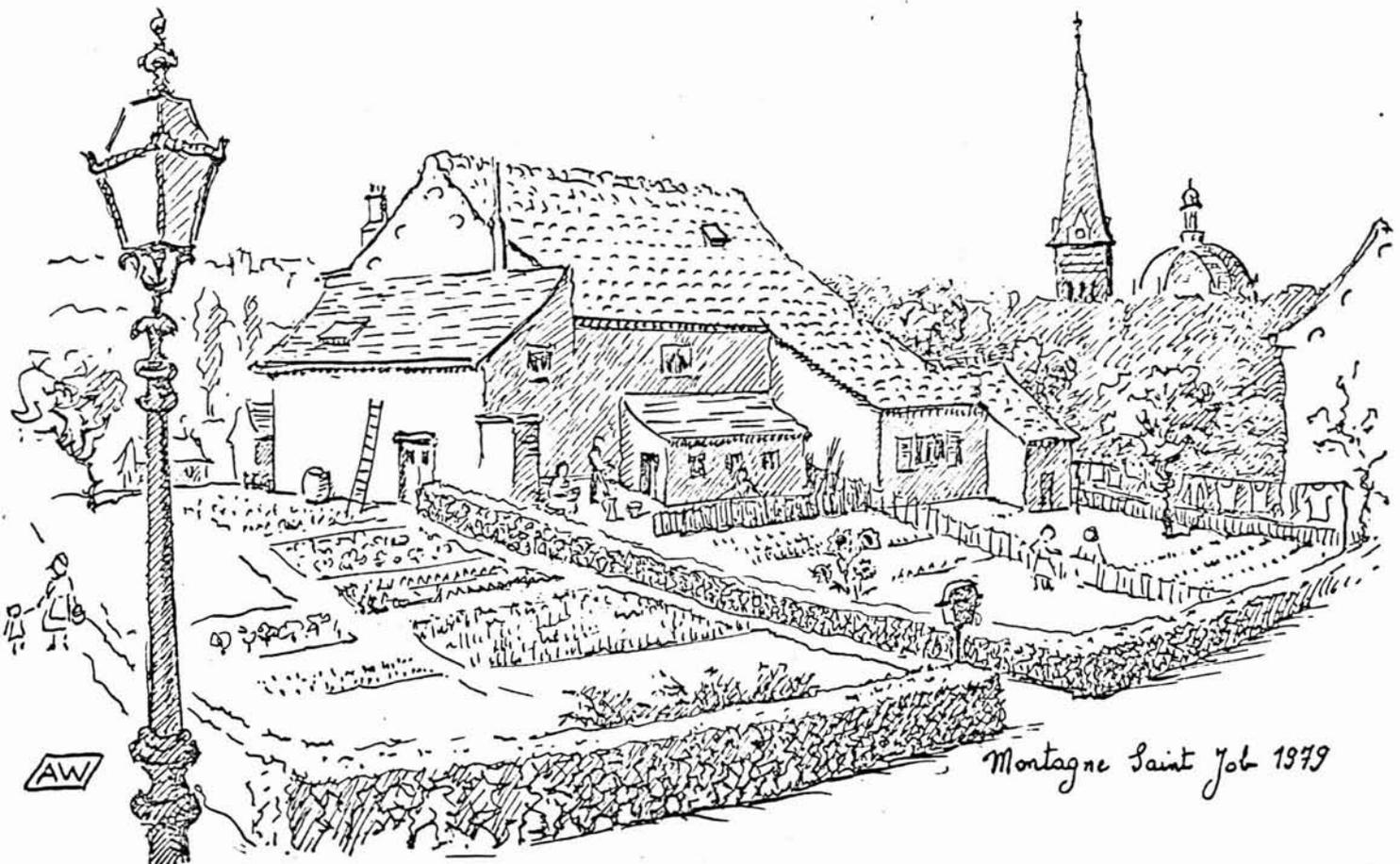
1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

januari 1980 nr 79

## SOMMAIRE-INHOUD

- La région d'Uccle au milieu du XIXe siècle, décrite par Edmond Picard  
communiqué par A. Claus p. 2
- Uit "Uccle, Maria's dorp" door Z.E.H. Daelemans p. 7
- Alentour de la seigneurie de Stalle  
par Y. Lados van der Mersch p.13
- Reaktie op het artikel van Z.E.H. Davids  
door Stephan Killens p.13
- Les pages de Roda-De bladzijden van Roda
- Folklore de l'Espinette-Les géants et le corso fleuri  
par Ch. Arlequin p. 1
- De Kwadebeekvallei, parel aan onze streekkroon  
door Luc Colin p. 3



LA REGION D'UCCLE AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup>me SIECLE DECRITE PAR EDMOND PICARD

Nous poursuivons ci-après la description de notre région parue dans le tome douzième des "Pandectes belges" (Bruxelles - Larcier 1884), communiquée par M. Adrien CLAUS.

°  
° °

J'en fus quelquefois de ces expéditions. Courrions-nous dans la matinée, mais l'après-midi, traînions-nous assez le soulier !

Car il nous en faisait arpenter des lieues, l'infatigable ! Et toujours son chapeau de paille et sa redingote laiteuse nous montraient le chemin. Te rappelles-tu quand il nous conduisit à la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Odeur, alors en pleine solitude, car on n'avait encore rien dérodé entre Notre-Dame-au-Bois et Hoeylaert, et la route de la Société Générale ne déroulait pas encore son ruban de trois lieues entre Mont-Saint-Jean et la croisure de Tervueren ? Il nous avait annoncé que nous sentirions le parfum dont la vierge embaumait son sanctuaire. En nous agenouillant sur le seuil que clôturait une porte à claire-voie, nous nous émerveillâmes à la forte senteur d'eau de Cologne qui nous arrivait de l'autel rustique. Nous sûmes plus tard que le malicieux avait profité de ce que nous étions restés en arrière pour casser sur les dalles un flacon destiné à cette ruse innocente.

- Eh ! oui, que je m'en souviens ! Et quand il nous racontait l'anecdote des Jésuites parvenant à se faire donner toute la forêt par Marie-Thérèse, en sollicitant ce qu'ils nommaient un petit bois voisin de Bruxelles, appelé Bois de Soignes ! L'impératrice, qui résidait à Vienne et ne connaissait pas nos environs, se serait laissée prendre, croyant qu'il ne s'agissait que d'un bosquet sans importance. L'histoire était controuvée, mais l'oncle, qui était né en 1780 et avait subi l'aimantation voltairienne et révolutionnaire, aimait à la croire exacte et à la raconter.

- Et les exploits du chef de partisans qui tint les halliers contre les troupes de Louis XIV, Jacques Pasteur, surnommé Jaco, dont le nom est resté à plus d'un endroit. Et ceux du Sire de Loupoigne, ce fils d'un marchand de vins de la rue de la Violette, sorte de Cathelineau belge, qui tailla des croupières aux troupes de la République !

- Et ses récits intarissables sur les six monastères que la forêt abritait : la Cambre, Val-Duchesse, Rouge-Clôître, Tervueren, Groenendael, Sept-Fontaines ! Bref, il savait tout ce qui concerne ce magnifique débris de la Sylve qui, au temps de César, couvrait de sa végétation sévère tout le pays, depuis la Moselle et le Rhin jusqu'à la mer du Nord. Mais que je ne m'attarde pas davantage. Vous la connaissez aussi, vous les jeunes, cette merveille complétant notre Bruxelles par un parc incomparable de quatre mille cinq cents hectares, d'une seule gazonnée de cimes, touchant aujourd'hui les maisons de la capitale agrandie, intacte désormais dans sa royale splendeur. J'arrive à la circonstance qui, dissipant les brumes de mon intelligence, fixa ma vocation et donna au sort que m'imposait la volonté paternelle, le salutaire et consolant complément d'une conviction raisonnée.

Retournez avec moi en arrière. Rajeunissez de soixante années l'époque présente. Nous sommes en 1824 : Guillaume Ier d'Orange règne sur la Hollande et la Belgique réunies.

C'était un jeudi de mai. Par je ne sais quelle circonstance, j'avais congé toute la journée. Il faisait un de ces temps gris, aux hauts nuages presque immobiles, avec des trouées sur un azur pâle, un de ces temps légèrement humides, rendant l'atmosphère transparente jusqu'au plus lointain horizon, qui s'harmonisent mieux que le plein soleil avec nos paysages septentrionaux. Nous étions partis le matin pour Waterloo, par la chaussée de Charleroi, l'ancien chemin des Wallons, car c'est sur son parcours, au hameau du Vivier d'Oie, presque au sortir de Bruxelles et des populations germaniques qu'on rencontre la première agglomération des descendants de la race Celtique.

Elle longe la forêt depuis le hameau de Vleurgat jusqu'à La Grande Espinette, tantôt bord à bord, tantôt à courte distance.

Mon oncle voulait rendre plus intense en mon imagination l'impression du champ de bataille, en me menant par la route qu'avait suivie l'armée alliée en marchant à la rencontre de l'Empereur.

Le terrible événement datait de neuf ans à peine, et j'avais le terrifiant souvenir de l'épouvante que la tempête du canon tonnant, formidable, à quatre lieues de la ville, avait déchaînée dans mon âme d'enfance de cinq ans. Mon oncle m'avait expliqué sur le terrain même les diverses phases de l'héroïque tragédie.

Un détail surtout, inconnu des historiens, m'est resté dans la mémoire : il me montra sur la pente qui menait aux positions du Mont-Saint-Jean, entre les constructions basses et tristes de la Haie-Sainte et la ferme de la Papelotte, les champs où lui-même, le lendemain, avait vu par milliers, enlisés dans les labourés glaiseux qu'avaient détrempe vingt-quatre heures d'une pluie torrentielle de juin, les souliers des fantassins français déchaussés de force par ces glèbes ennemies s'attachant à leurs semelles comme des ventouses pour les empêcher de monter à l'assaut de la colline.

Nous revenions l'après-midi par la drève de Lorraine, dont le long défilé, parallèle au chemin que nous avons pris le matin, traverse la forêt de part en part, dans une de ses parties les plus imposantes, là où les hêtres, soigneusement émondés, dressant leurs troncs unis, glacés de vieil argent et moussus du côté du Nord, droits comme des fûts de colonne, épanouissent à cent pieds de hauteur les panaches de leurs rameaux entre-croisés pour former une voûte continue de verdure. Au-dessous le silence d'une basilique vide, et sa fraîcheur. Sur le sol, amassées en un épais et rougeâtre matelas, se décomposant en un noir terreau, les dépouilles de plusieurs automnes. Le long de la drève, en deux rangées, des arbres, et toujours des arbres, développant le tunnel de leur nef en ogive, sans commencement et sans fin pour le regard. Tout cela me revient, et je ressens le besoin de le dire, car si le plus beau paysage ne m'est jamais apparu que comme un décor pour une scène humaine, quand je raconte une scène humaine ce décor naturel se lève pour moi irrésistiblement.

Tout à coup, devant nous, au loin, le crépuscule que faisaient les ombres fut pointé d'une éclaircie, s'élargissant au fur et à mesure que nous progressions. Le jour semblait se lever sous la ramée obscure. C'était une coupe, une de ces coupes qui, d'après l'aménagement de la forêt, ne retrouvent leur tour qu'après une révolution de cent ans. Sur un espace énorme, la futaie était rasée, les troncs s'étalaient sur le sol, les cimes brisées, écrasées du côté de la chute, comme si un ouragan les avait fauchés.

C'était juste à l'endroit où la drève de Lourraine est coupée à angle droit par celle des Bonniers. J'ai depuis relevé et reconnu l'endroit: Au-delà de la trouée qu'avait fait l'abattage, on apercevait à gauche, à quelques centaines de mètres, les bâtiments bas et les pommiers de la ferme LA PETITE ESPINETTE. Un vent faible du Nord-Ouest ramenait doucement vers nous, tout entière, d'un mouvement lent et continu, la calotte nuageuse du ciel. A l'intersection des deux routes, un peu à l'intérieur du triage, un peintre, absorbé devant ce spectacle qui se développait dans sa sereine et poétique majesté, brossait une esquisse.

Mon oncle s'arrêta. Puis faisant quelques pas vers l'artiste, qu'il avait reconnu, il lui frappa sur l'épaule. Celui-ci se retourna brusquement : "Tiens, c'est toi, JARDINIER, s'écria-t-il. Encore une fois dans la patrie des arbres ! C'est comme moi, tu vois. Avec cette différence que tu y remues le pied, et moi la main. Comment vas-tu ? Tu promènes un mioche ? - "Oui, c'est mon neveu." - "Bonne tournure ce neveu. Tu lui fais avaler des kilomètres à cet émouchet, hein ? En veux-tu faire un facteur rural ?" - Et, sans transition, comme un nageur repris par la vague, étendant la main, et montrant le champ de la coupe : "Est-ce empoignant tout ça, à cette heure, par ce ciel ? J'ai essayé de camper ce coin sur la toile, mais que c'est difficile ! Comme tout ce qui est beau."

Ce langage d'un brutal et original sans-gêne m'avait frappé. Je regardai le solide compagnon qui l'avait tenu, jovial et bon enfant, au masque de Satyre. Je regardai plus attentivement aussi ce paysage dont il tentait de ravir l'impression à la fugitive nature.

Ce n'étaient pas seulement de choses inanimées que la scène se composait. Sur le carreau de la coupe une population fourmillait. Des bûcherons, à grands coups de cognée, ébranchaient les hautes tiges renversées ; des scieurs de long, débitant en planches des tronçons de hêtres étendus et enchaînés par eux sur des échafaudages volants comme des patients sur le chevalet de torture, manoeuvraient deux à deux leur grand outil denté et luisant, bien suiffé, montant et descendant sous l'effort de leurs bras nus, avec la régularité d'une bielle de machine à vapeur ; des charrettes stationnaient, les chevaux l'encolure pendante ; devant des huttes en rameaux recouverts de plaques de gazon, basses comme des niches à chien, fumaient, surveillés par des enfants, des feux de bois mort pour le repas du soir ; un personnage en sarrau bleu et en chapeau de feutre, maniant le bâton à martingale du marchand de bêtes ou du marchand de bois, allait et venait, surveillant, clamant des ordres, stimulant les travailleurs, mêlant ses cris et ses jurons au bruit sec des hâches, au grincement allongé des dents de fer mordant et sectionnant les fibres. Il devait être six heures. Le soleil, descendant derrière l'Espinette, grandissait les ombres et, sur les teintes brunes qui dominaient, mettait une fauve dorure. Un orgue de barbarie, arrêté devant la ferme, faisait entendre un vieil air brabançon mélancolique et monotone, qui arrivait à nous affaibli comme une plainte.

Le peintre était toujours en contemplation. Mon oncle aussi: Ils semblaient l'un et l'autre, préoccupés par les mêmes pensées, saisis par les mêmes émotions : côte à côte, immobiles, muets, les yeux ouverts sur le même horizon .

Ils burent longuement le puissant breuvage que leur versait le paysage. Puis mon oncle, sans changer d'attitude, sans bouger la tête, dit lentement : "Eh bien, que vois-tu ?".

Aussi lentement, aussi fixe, l'artiste répondit : "Des couleurs, des lignes, leur pittoresque, leur harmonie."

- Moi, reprit mon oncle, je vois des contrats et des droits."

Ettournant la tête comme pour appuyer ce propos bizarre, en même temps que le peintre stupéfait tournait la sienne, ils se trouvèrent nez à nez, les yeux dans les yeux.

Cela ne dura qu'un instant. Reculant d'un pas, l'artiste s'écria d'une voix de dramaturge : "Des contrats et des droits ! Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Mon oncle répondit froidement : "Des couleurs et des lignes ! Qu'est-ce que c'est que ça ?"

- "Mais voyons, mon bon, reprit l'autre, as-tu un coup de soleil ? Il ne tape pas dur pourtant aujourd'hui. Te moques-tu de moi ? Du coloris, du dessin, ça se voit, ça s'est toujours vu et laissé voir." - Et lui saisissant nerveusement le bras, lui faisant faire un quart de rond, le plantant devant la clairière, comme un coupable devant l'objet de son méfait : "Regarde, cria-t-il, regarde ce fond de ciel d'un bleu doux comme un oeil de blonde, avec ces grandes trainées de mousseline grise ; et là-bas, cet horizon si lointain, si indécis qu'il semble le pays des fantômes ; et plus près, au bord de la grand'route, ce toit rouge de ferme, ces blanches murailles, flanquées d'une touffe d'arbres verts comme un bouquet à la ceinture d'une paysanne ; et ici, à tes pieds cette prodigieuse coupe de bois, si merveilleuse qu'on dirait que les hêtres qui sont là debout sur trois côtés de son quadrilatère font la haie, noirs grenadiers, et, comme s'ils contenaient une foule, arrêtent la forêt entière accourue pour la voir. Oui, regarde, regarde, aveugle ou farceur !" - Et il ne le lâchait pas, et il le secouait chaque fois que, de son bras étendu, il pointait un des détails que signalait sa retentissante parole.

Mon oncle, toujours flegmatique, repartit : "Tu as un oeil de peintre, et moi un oeil de jurisconsulte."

- "Comprends pas."

Et, par une habitude très fréquente des Belges à cette époque, obligés de savoir les deux langues des Provinces-Unies, il traduisit immédiatement en néerlandais : "Ik kan niet verstaan".

- "Kanifeurstône ? dit mon oncle, prenant tout à coup, par représailles eût-on cru, l'accent si drôle, dans sa vulgarité naïve et canaille, du patois marollien qui est au fond de tout enfant de Bruxelles, et qui, trempant le langage dans l'arlequin de sa soupe grasse, faite de débris méconnaissables de flamand et de français, l'en retire piteux, collant, frippé, étrange, irrésistiblement comique : "Kanifeurstône ? Et wel, kêtje, j'vas t'espliquéi."

.....

..... Les artistes verront toujours autre chose que nous." - Et se levant : "Bonsoir et au revoir, l'homme à la palette. Nous retournons souper à Bruxelles."

- "Bonsoir, JARDINIER . Je niche ici près, sur la chaussée, à la cense des Mille Moutons, comme l'an dernier, tu sais ?"

Le cense des Mille Moutons. Elle existe encore. J'ai été la revoir plus d'une fois, comme tous les détails des lieux où se passa cette journée. Vous vous étonnez sans doute de m'entendre les reproduire avec cette précision. Je ne fais pourtant pas une mise en scène de convention. La circonstance fut pour moi mémorable, mes souvenirs y revinrent souvent, elle est en moi restée intacte comme une de ces pièces de vers, apprises au collège, qu'on récite machinalement de temps à autre, et qu'on traîne, toujours précise, jusqu'à sa dernière heure.

Nous reprîmes la drève de Lorraine. Le travail avait cessé sur la coupe. Les charrettes étaient parties avec leurs charges. Les scieurs et les bûcherons avaient, dans la paix du soir, regagné les villages voisins, Rhode-Sainte-Genèse ou Saint-Job. Seuls les gardiens, assis sur des fagots, devant les feux dont la flamme rouge devenait visible dans l'obscurité grandissante, buvaient le café clair en découpant des tartines de pain bis épaisses comme les semelles de leurs chaussures ferrées.

.....

Le pas de mon oncle ne se ralentissait pas. On eut dit que sa cadence scandait et activait sa parole. Cette exaltation de prédicateur jetant ses discours au vent, le chapeau en arrière, les pans blancs de sa redingote soulevés, gesticulant, s'excitant au bruit de ses propres paroles comme un cheval au bruit de ses fers sur le pavé sonore, complétait l'originalité du personnage. Et cependant, par une habitude de chercheur d'insectes, il ne quittait pas des yeux le sol portant la tête alternativement à droite et à gauche pour fouiller un plus grand espace. Nous venions de dépasser la drève du Caporal et marchions vers celles du Fort Jaco, du Renard et du Maréchal.

.....

Déjà à cette époque, mes amis, commençaient à grandir chez nous les querelles sociales qui, six ans après, devaient rompre l'unité des Pays-Bas et déposer dans le sol du nouveau royaume les germes des dissensions politico-religieuses qui, sans cesse grandissantes, nous ont déchirés depuis et peut-être nous dévoreront. Mon oncle en avait le pressentiment. Que de fois, depuis, sont revenues dans mon esprit, patriotiquement inquiet, ses paroles prophétiques !

Nous débouchâmes sur la chaussée du Vert-Chasseur à Boitsfort, qui sépare la forêt proprement dite du bois de la Cambre, cette étroite avancée qui la rattache à Bruxelles, comme si la capitale retenait et tirait à elle un pan de l'immense draperie de verdure qui étale non loin d'elle sa sombre couverture. Boitsfort ! encombré maintenant de villas et de chalets, jadis vénérie des ducs de Brabant. Que de fois mon oncle m'en avait parlé, accumulant les anecdotes. Celui qui était surpris tuant un cygne sur les chasses duciales était ramené chez lui avec la bête ; on suspendait celle-ci par la tête, à une poutre, les pieds rasant le sol ; il fallait que le manant coupable versât de son blé tout autour, assez pour la cacher en entier. Les abbayes de la forêt étaient tenues d'accorder gîte aux meutes du prince et de nourrir les cayaux ou jeunes chiens jusqu'à l'âge de dix-huit mois. Et vingt autres détails saturés du pittoresque de l'histoire.

Nous primes à gauche. La lune commençait sa ronde coutumière. La sortie du bois s'ouvrait devant nous encadrée dans une gigantesque arcade formée par les derniers hêtres de la route, laissant voir, derrière un transparent, eut-on dit, le paysage noyé dans les ombres vaporeuses du crépuscule. La fraîcheur du soir, humectant les jeunes feuillages de mai, à peine dépliés de leurs bourgeons, en dégagait cette forte senteur, si enivrante à l'âge des premières amours, mais qui, sur mes sens de garçonnet, n'éveillaient encore qu'une sensation : celle de l'odeur du mois des hannetons, qui frôlaient en bourdonnant nos têtes, et s'ils nous touchaient, s'abattaient sur la route avec le bruit mat d'une grosse goutte de pluie.

.....

Nous arpentions dans la nuit de nos pieds fatigués le dos bombé du pavé. De distance en distance une chaumière, un passant. Plus loin le groupe des maisons de Vleurgat ; puis celui plus nombreux d'Ixelles, à la descente, au bord du grand étang ; puis nous remontâmes vers Bruxelles. Sur chaque chose, sur chaque être, sur les maisons aux vitres éclairées du rouge reflet d'une lampe, ou sombres, sur les instruments de culture abrités sous les hangars, sur les arbres des vergers se dressant dans l'obscurité, sur les paysans qui nous croisaient en nous disant bonsoir, sur les familles prenant le frais au seuil de leurs demeures, sur le chien qui aboyait à notre approche, je dardais ma pensée pour cette opération, qu'au dire de mon père, mon oncle accomplissait avec tant de promptitude, de profondeur, d'adresse : Dans le fait découvrir le Droit.

Quand, à notre rentrée en ville, les commis de l'octroi nous arrêtaient pour demander si nous n'avions rien à déclarer, et que l'un d'eux, soupçonnant les vastes plis de la redingote blanche, palpa mon oncle, qui se laissa faire, levant les bras et brandissant son cerf-volant, qui toujours télégraphiait des pattes et des mandibules, je cherchais encore le droit dans cette scène rapide.

Oui, dès ce jour, cette manie d'analyse me tint. Les uns, quand ils parcourent les rues, lisent machinalement les enseignes, les autres comptent les fenêtres. Moi, je scrute ce que je vois pour en dégager l'immanence juridique, l'écorchant, l'ouvrant, le dépeçant, ne laissant jamais de cesse à cette anatomie mentale. Il y eut des hauts et des bas, des avances et des reculs dans ce mouvement de transformation, mais vous savez la formule lapidaire de Pascal, si admirablement applicable aux évolutions intellectuelles : La nature agit par progrès : ITUS ET REDITUS ; elle passe et revient ; puis va plus loin ; puis deux fois moins ; puis plus que jamais.

Nous rentrâmes dans notre demeure paisible. La table était mise pour le souper...

.....  
.....

Famelette, 19 septembre 1884.

Edmond PICARD.

UIT "UCCLE, MARIA'S DORP"

In 1858, gaf Z.E.H. DAELEMANS, onderpastoor te Ukkel, een boek uit getiteld : "Uccle, Maria's dorp - Bewezen uit echte oorkonden, gevolg van eenige geschiedkundige verhalen die plaets betreffende".

Wij geven hierna de kapittel XVI genaamd : "Oudheden en andere merkwaardige zaken". Wij hebben de oorspronkelijke orthografie bewaard.

#### XVIe HOOFDSTUK

##### Oudheden en andere merkwaardige zaken.

De gemeente Uccle is van een groote uitgestrektheid, en bevat volgens het kadaster 3,400 hektaren ; een zeker gedeelte hier van is onder Soniënbosch en in andere bosschagiën, van kasteelen en lusthoven gelegen. De bevolking bestond in 1736 uit 3,560 inwoners ; in 't jaer VIII van de fransche republiek waren er 1,931 ; in 1831 4699 ; in 1846, 6,372 ; in 1856, 7,075.

Twee groote kasseide doorloopen de gemeente : de Walen-kasseide van 't Vleurgat naer Waterloo, en die van Sint-Gillis naer Alseberg ; dezelve worden aeneengebragt door eene kleinere kasseide, langs het gehucht DE KAT ; andere nog vereenigen Stalle, Neerstalle en Calevoet, met Ruysbroek, Vorst en Droogenbosch.

Als men van Sint-Gillis de gemeente inkomt, treft men eerst aen het schoon gezondheidshuis van M. Van der Kindere. Velen beweren dat dit gebouw wel het voornaemste en het fraeiste is onder als de gestichten van dien aerd, welke in Europa bestaen, en zulks is ligt te gelooven ; inderdaad, de gelukkige ligging - het toppunt van een hoogen berg - de zuiverheid der lucht, in het open veld, de ruimte der gebouwen, de schoone hoven en wandelingen, de orde, het goed bestier, de netheid, die overal heerscht ; alles pryst dit gesticht ter sterkste aen.

In de zand- en mergelbergen vindt men op sommige plaetsen versteeningen, byzonderlyk gegroefde oesterschelpen in groote klompen, en deze in den berg naby de herberg DEN SPYTIGEN DUIVEL (1). In de zandbergen aen den Wolvenberg en boven Calevoet vindt men versteende zaegvisschen, zeekarikollen en tanden van haeivisschen.

Dry groote en lachende valleijen, die van den oosten naer den westen afhellen, verdeelen den grond der gemeente. De eerste begint in de oppervlakte omtrent het LANGEVELD, aen Terkameren-bosch ; in deze vallei loopt de FABRIEKBEEK, langs het dorp, door Stalle en Neerstalle ; de tweede begint aen Soniënbosch boven de DIESDELLE en gaet voort langs de kerk van Carloo ; in deze vallei loopt de GELEISBEEK of GLATBEEK, en verliest zich in de vallei der Zenne omtrent Droogenbosch ; de derde komt van Linkebeek, en verliest zich in de tweede, de LINKEBEEK bespoelt ze, die zich met de Geleisbeke en de

(1) Toen over honderd en meer jaren, tydens het oud vlaemsch bestuer, jaerlyks met de kermessen en processien te Stalle, te Carloo en te Boondael, karscheidene ambachten, gilden of eeden hunne feesten kwamen houden en de kermessen bywoonen, gebeurde het dat hier op Stalle-kasseide eene nieuwe herberg geopend werd, die nog geenen naem had. De Gilde der Schermers, die te Boondael en te Carloo jaerlyks hare feesten hield, kwam er in, zy had een vaendel of standaerd, waerop Sint-Michiel, de patroon van Brussel, met den duivel onder zyne voeten, in 't zilver gedreven stond. Die van Stalle wilden Sint-Michiel voor naem der nieuwe herberg hebben, en in 't worstelen te dien einde, brak de duivel onder de voeten van den Engel. De aenschouwers riepen : IS 'T NIET JAMMER, IS 'T GEEN SPYT, SINT-MICHIEL IS ZYNEN DUIVEL KWYT, en die van Stalle hingen den duivel boven de deur. Maer na een beklag moesten zy hem aen de schermers weder ter hand stellen, en toen liet de baes het gekend uithangbord maken. Doch daerom liet de Schermers-Gilde niet a van volgens gewoonte hier henen te komen.

Fabriekbeek vereenigt 3te Neerstalle. Op deze beken draeijen 13 watermolens ; en die valleijen verleenen aen den wandelaer fraeije en verlustende aenschouwingen, die gedurig van gedaente veranderen : hier ontdekt men in de vertorens, landen en bosschen, terwyl men onder aen den voet schoone dreven, wandelingen, kasteelen en springende fonteinen aenschouwt ; daer zyn het diepten die zeer styl afhellen en eenen woesten grond voorbrengen ; hier ziet men menige woonsten der landslieden die, als 't ware, de eene boven de andere tegen de bergen hangen, met een woord, het is als een klein Zwitserland.

De Fabriekbeek neemt haren oorsprong uit eene schoone en overvloedige waterbron, die aen den voet van den GROESSELBERG uit den grond springt ; men leest op deze fontein den naem van den baron Thysebaert, die dezelve deed opmetsen in 1833.

Op eenen berg, een weinig noordwaerts van die bron, staet het HOF TE ZEECRABBen ('t HOF VAN DE ZEECRABBen 1533). Dit hof hoorde eertyds toe aen de Iturieta's en later aen den baron Thysebaert. Een weinig lager, naer 't dorp henen, staet het schoon HOFF TEN HOVEN, 't welk in de XIVE eeuw een leengoed was van den hertog van Brabant.

De hoeve is in 1708 in 't vierkantig in steen herbouwd, met schaliedaken. Het speelgoed dat er aen toe hoorde en rondom in 't water stond is geheel vernietigd ; boven dit hof stond het klooster van Boetendael in eene allerschoonste ligging ; men ziet er thans een schoon kasteel in eigendom van eene hollandsche familie, den baron Van der Duyn de Benthorn. Van hier naer 't dorp henen komt men aen een niet minfraei toelachend kasteel, met fontainen, broeikassen, schoone boomgaerden met honderde fruitboomen beplant in eene schoone afwisseling van gronden ; het is het verblyf van den baron de Broich de Broich die hetzelfde deed bouwen ; 't was voortyds bewoond door de Poelaert de Caniricis, raedsheer, -wiens dochter in echt trad met den voornoemden baron.

Juist voor dit kasteel, aen den Waterval die de beek daer heeft, staet het HOF TEN HOORNE ; hetwelk, zoo, als 't hof TEN HOVE voornoemd, toevoort aen den graef Coghen. Dit heeft zynen naem van eenen Posthoren, die, uit eenen steen gekapt, in den muur van eenen ouden toren gemetst is, met dit opschrift : 570. AENSIET DEN TYDT - 1700.

Deze steen moet een overschot zyn van een afgebroken gebouw, dat misschien in 1700 herbouwd is : maer het opschrift 570 is onmogelyk van dien tyd ; de arabische cyfers waren voor de XIIIe eeuw niet in gebruik, de kruisvaarders hebben ze eerst mede gebragt. Ook is de tydrekening sedert Christus maer in voege gekomen in de VIIe eeuw. De overlevering zegt dat de hoofdbank van Uccle hier lange jaren hare zittingen hield. Dit hof is bewoond geweest door den raedsheer Wynandus Clerin en Gertrudis Van Veen zyne huisvrouw, die in de kerk te Uccle een eeuwigdurend jaergely gesticht hebben (1754).

Regt voor dit laetste hof is de ingang van 't kasteel, eertyds toevoort aen den DUC DE L'EAU, thans aen den graef COGHEN ; deszelfs wandelingen zyn groot en schilderachtig gelegen ; in den moeshof staen vele muren voor fruitboomen en prachtige bloemen en broeikassen. Zuidwaerts van dezen luthof, op de hoogte, staet ook een merkweerdig kasteel met groote bloemen-broeikas, fontainen, bosschen en wandelingen ; het hoort toe aen M. Van der Haei.

Beneden aen de kerk staet HET HOF TEN HECKE ; geheel in het vierkant gebouwd ; er is thans eene stokery in. Dit heeft welligt zynen naem van eene

familie Van den Hecke, aen welke het langen tyd toe hoorde ; Joannes Van der Borgt, brouwer te Brussel, kocht het van dezelve den 11 January 1618 ; van dezen ging het over tot de Fariseau's en van die tot de Huysmans d'Anncroix en de Neufcourt.

Een weinig verder loopt de Fabriekbeek in den KLIPVYVER, en over den KLIPMOLEN, die gebouwd is in 1629. Daer nevens ligt HET KLIPVELD ; het waren toebehoorten eerst van de heeren te Overhem, later van die te Stalle ; in 1742 kwam de Klipmolen aen de Van Brakegems, thans is hy de eigendom van den graef de Spoelberg. Op de hoogte boven het oud kasteel der barons van Stalle, ter plaetse STUIVENBERGEN genaemd, heeft de geneesheer DE PRETER, in 1850 een fraei kasteel gebouwd, op eene verrukkende en schilderachtige ligging.

Beneden de Stalle-kapel staet de brouwery DEKROON, die gebouwd is in 1664. Van hier was afkomstig de eerweerdige heer Marcelis, kaepelen te Alseberg, waer hy overleed in 't jaer 1795. Er is in de kerk te Uccle een gefondeerd jaergetyde voor Petrus Marcelis en zyne vrouw Anna Van Ophem (1722). Van deze is DE KROON overgegaen tot de Van der Meulens, en zoo tot den tegenwoordigen eigenaer M. Guilielmus Herinkx, onder welken deze brouwery tot een hoogen voorspoed is opgeklommen.

Eenige boogscheuten verder staet de groote katoendrukkery van M. Ch. VERHULST en Cie, die 150 werklieden bezig houdt, en door twee groote stoomtuigen in beweging wordt gebragt. Bosdevex maekte hier eerst eene fabriek van katoen met de hand gedrukt. Wilson stelde er een stoomtuig in 1826, en ging by de Engelschen zelf naspeuren hoe zy hunne stoffen bewerkten, die zy naer Java uitvoerden, en hy volgde hen zoo wel na dat hy ze zelfs overtrof. In de omwenteling van 1830 is het volk van Brussel, tegen de mekanischen opgemaekt, deze fabriek komen afbranden ; later is dezelve heropgebouwd en veel vergroot en onder den tegenwoordigen eigenaer tot eenen hoogen trap van nyverheid gestegen.

Beneden die fabriek, op de saemgeloopen fabriek- en Geleitsbeken, staet de Tarwe-Molen, eerst de eigendom van den baron de Poederle, thans toe hoorende aen DEN MIERLO, eene naby staende brouwery van M. Van der Perre, die voornoemd is om hare goede bieren ; menige wandelaers komen by zomertyd langs de weiden der Zenne de frissche lucht in ademen en gaen den Mierlo niet voorby.

Op de gebergten oostwaerts ziet men een vervallen pachthof de ROETAERD genaemd, waer 1618 op staet. Van den Tarwe-Molen de Geleitsbeek stroom op, staet eerst de CREETMOLEN, en dan een weinig hooger de NECKERSGATMOLEN. Eertyds stond hierby, met water omringd, eene HOFSTEDE TE NECKERSGAT, die afhing van het leengoed der abdy van Afflighem.

NECKERSGAT heeft eenigen tyd toebehoord aen de Clutings, die te Uccle een leengoed hadden van 20 bunders, en eene woonplaets met 5 bunders goed. Later is het gegeven aen de abdy van Vorst, die het wederom vergynsde voor 15 guldens aen Jan Hanstroome, eenen goudsmids zoon (1437). In 1453 kwam het in bezit van Joannes Van Ofhuis en was toen 30 bunders groot ; later, in gevolge van eenen langdurigen pleitwist, is dit goed verdeeld. Het merkwaardigste bleef aen Nicolaus Oudaert, ridder, heer van Ranst en raedsheer van Brabant.

In 1660 kocht de heer J.-B. De Gaucheret en zyne vrouw Joanna Maria

Keynens voor duizend patacons (1) deze NECKERSGAT-MOLEN toensmoutmolen, alvorens papiermolen en in 1771 kochten hunne afstammelingen van Jacobus Bouton, leenheer te Stalle, voor 120, guldens eenen dam, gelegen langs de Molenbeek.

In 1677, den 20 september is er eene overeenkomst gemaakt tusschen F. Gaucheret en den heer van Droogenbosch, eigenaer van den MOLENSTEEN, staende op de Linkebeek, om eenen wateroverslag of ARKE te stellen 2,150 voeten lager dan den Molensteen en 1,450 hooger dan den Neckersgat-molen ; deze arke bestaet thans nog.

Van deze familie was de eerw. heer Joannes Franciscus de Gaucheret, licentiaet in de godsgelcerdheid, apostolieke notaris en rector of proost van O.-L. Vrouw van Bystand te Brussel ; van dewelke hy in 't vlaemsch de historie beschreven heeft, te Brussel gedrukt in 1764, met byvoegsels en bewysstukken. Zyne bibliotheek was een van de uitgezochste en zeldzaamste, die men tusschen de byzondere lieden aentrof, dit blykt uit de lyst der verkooping. Op het toppunt van het Neckersgat-goed heeft mevrouw de lyflogtenares Pieret de Gaucheret een aanzienelyk kasteel doen bouwen in 1844 en er schoone wandelingen en hoven bygemaakt. In de kapel van dit kasteel zie men in geschilderd glas de wapens van verscheidene leden dier familie. Joanna Baptista de Gaucheret, Maria Keynens, 1666 - Franciscus de Gaucheret en Anna Keynens, 1667 - Joannes Baptista de Gaucheret, Joanna Isabella Bauwens, 1703 - Rogerius de Gaucheret, Maria 'T King, 1710 - Henricus de Gaucheret, Maria Theresia Wouters, 1730 - Petrus de Gaucheret, Joanna Mosselman, 1822 - Joannes Franciscus Josephus Ghislenus Pieret, Maria Theresia Cornelia de Gaucheret, 1841 - Joannes Franciscus De Meester de Bocht, Joanna Maria Petronilla de Gaucheret, 1841.

Een andere graenmolen staet op de Geleitsbeek en hoort toe aen de Van den Borre's, daer juist tegen staet het vermaerd GULDEN KASTEEL, te samen pachtery, stokery en brouwery, welkers goede bieren wyd en zyd van overlang vermaerd zyn ; het is eigendom van de Van Ophem's en de Delcors (2). Van hier was geboren de heer Egidius van Ophem, onderpastoor te Vilvoorde, waer hy overleed in 1846 in den ouderdom van 91 jaren.

---

(1) De familie de Gaucheret, oorspronkelyk uit Franche-Comté in Bourgondië, is zeer oud. Verscheidene harer leden hebben veel dienst bewezen, sedert dat zyn in de Nederlanden zyn. De eerw. pater Eligius de Gaucheret, was prior van het Kruisheeren-klooster te Namen ten jare 1627. Zyn broeder Nikolaes de Gaucheret trouwde met Maria Houet, waervan te Namen geboren werd Joannes-Baptista de Gaucheret, die omtrent 1660 zich te Brussel vestigde, en er Maria Keynens trouwde. Zie hierneven de wapens der Gaucherets.

(2) De familie Delcor is oorspronkelyk uit Spanje : haer wepen draegt voor opschrift EX CORDE. De notaris J. DELCOR is thans de derde van dien naem die te Uccle dit ambt bedient. Zyn vader, Joannes Carolus Ludovicus Delcor, werd notaris te Alsemberg in 1814 en te Uccle in 1819 ; hetgeen hy bleef tot dat de Koning zyne goede diensten beloemde met aldaer in 1853 zynen zoon in zyne plaets te benoemen. Hy was verscheidene reizen van zyne medeambtenaers tot lid van hunne tuchtkamer gekozen, gelyk de achting zyne medeburgers hem uitkoos tot den provincialen raed, waervan hy deel maekte, toen hy aen zyne vrouw en kinderen ontrukt werd den 8 december 1856, in den ouderdom van 75 jaren. Zie hier zyne wapens.

Achter het Gulden Kasteel staet het kasteel van KINSEDAEL. Dit was in de XIIIe eeuw een leengoed met 15 bundren grond. Jacques Woislauski kocht in 1611 dit geleg ; hy was kamenier der aertshertogen en hun luitenant Valkenier ; hy verkreeg het regt voor zyne hoeve van zyn vee te laten weiden in Soniënbosch, zoo lang als hy, zyne kinderen of klein-kinderen er eigenaars van bleven. Somtyds wordt deze ligging tusschen 't volk genaemd HET GEUZEN-KASTEEL. In 1836 is op deszelfs plaets een fraei kasteel gebouwd door M. HENDRICKX, goudsmid van het hof te Brussel, hetwelk nu toevoort aen deszelfs eenige dochter jufvrouw Elisa, die in 1857 te Brussel in echt is getreden met M. den notaris Ectors.

Een weinig hooger op nevens de Geleitsbeek staet het Pape-kasteel, zoo genaemd van eene familie de Pape die het lang bewoond heeft. In de kerk van Uccle leest men een grafschrift van de laetste dier familie : Ci-gist dame Catharine-Cornelie-Antoinette-Françoise de Pape de Wyneghem - née Fronton de la Salle, décédée le 17 août 1826 - et son époux, Messire Joseph Henri Marie Gislain de Pape de Wyneghem, décédé le 1 janvier 1830.

In 1841 is dit kasteel verkocht aen M. Léandre Desmazières, oud-minister en oud-gouverneur van Oost-Vlaanderen. De papiermolen van M. A. Dansaert, die er eertyds aen toevoorde, is verkocht in 1830 ; er is een stoomtuig by gezet om met de magt van 't water gapaerd meerder papier te verveerdigen ; deze papiermolen bestond reeds in 1686.

De Geleitsbeek, stroom op, onder de parochie van Carloo, heeft nog vier molens.

HET HOF TEN HANE, De familiën RYNBOUTS en DUPUIS, die gedurende de XVIIe en XVIIIe eeuwen de hooge regters van Stalle waren, bewoonden een kasteeltje te Stalle, omtrent den steenweg van Alseberg, genaemd HET HOF TEN STEENE ook HET HOF TEN HANE. De familie UYTENHANE, was hiervan oorspronkelyk ; aen deze hoorde toe JOANNES UYTENHANE, die volgens bevel van Lodewyk van Male, den 27 augustus 1356, moest naer Cortenberg vertrekken. In de XVe eeuw waren er 24 bunderen grond aen ; by mangel van belastings-betaling waren de houdingen aengeslagen, door bevelen van Philips den Goeden, en sedert dan werd het aanzien als een leengoed van Braband.

In 1573 was dit gebouw bewoond door Joanna weduwe van Cornelius van Breda ; zy maekte haer testament, waerin zy aen de kerk van Uccle voor hare begraefplaets tien gulden gaf, aen den armen insgelyks tien guldens, en dry gulden aen de kluisenaressen van Uccle, aen haren knecht eene lyfrente van tien gulden, met hare koei genaemd BLAERKEN, en haer verken met name LEELEKAERT, aen hare zuster Magdalena de Bailleul, religieuse te Vorst, twee-en-dertig stuivers op Nieuwjaerdag, en op Sinte-Magdalena's dag eene taert van zes stuivers. By erfenis kwam dit kasteel later aen Ferdinandus Reynbouts, advokaet, die het hooggeregt van Stalle kocht voor 3,900 guldens, boven zyne vorige begeldingen (19 february 1664). Vier kinderen Judocus Josephus Dupuis, Michaël Josephus, advokaet by den raed van Braband, Carolus Franciscus priester, en hunne zuster, Maria Jacquolina, erfden van hunne moeder Anna Maria Destrain de grondheerlykheid van Stalle, die zy gekocht had in 1735 ; hunne erfganamen verhelften HET HOF TEN HANE alleen ; het hooggeregt en de grondheerlykheid was vervreemd en hoorde toe aen den baron de Roost d'Alkemade.

Later is het in eigendom gekomen van eenen raedsheer T'SAS en hoort thans toe aen de lyftogtenares T'Sas-Marmillon, die het fraei versierd heeft met boomplantingen, wandelingen waters en fonteinen ; en is nu verhuerd tot buitengoed aen de familie Jacquemotte van Brussel.

ALENTOUR DE LA SEIGNEURERIE DE STALLE

A l'occasion du 200e anniversaire de la Joyeuse Entrée des derniers seigneurs de Stalle, nous avons lu l'intéressante brochure publiée par Mr LORTHIOIS et le chevalier Xavier de Ghellinck Vaernewyck sur "le Château Franckheim à Uccle Saint-Job appelé PAPENKASTEEL".

Ayant eu la curiosité d'en consulter les sources, entre autres cet acte du greffe de Carloo n° 2772, folios 54 et suivants, nous avons cru utile de le traduire pour en donner connaissance à nos lecteurs.

"Ce 6 mai 1784 comparurent devant le notaire P. COPPENS, de résidence à Bruxelles et des témoins nommés ci-après, le sgr Isidore-Marie de la Deuze dit de Lados comte de Beaulaincourt, seigneur d'Orp-le-Grand et d'Orp-le-Petit et dame Jeanne-Louise van der Stegen, sa compagne, autorisée par cet acte, laquelle était auparavant douairière de feu le sgr François-Honoré-Philippe-Ghislain de Ruyschen, seigneur de Neufville (I et 2) lesquels ont reconnu en présence de moi, ledit notaire, avoir reçu des mains de dame Louise née comtesse van der Noot et Duras, divorcée du sgr Alexandre-Joseph marquis de Laspuis, actuelle propriétaire, la somme de 2000 florins agent de change pour un capital de 10.000 florins et 72 florins 30 sous 3 deniers pour une année et 14 jours d'intérêt hypothécaire sur :

le Château de Stalle, orné d'une chapelle, d'une maison de jardinier, d'une basse-cour contiguë, d'une étable, d'une remise de cocher et tout autre bâtiment qui s'y trouve de chaque côté, d'une plaine plantée de tonnelles, fontaines jaillissantes, etc...

Item un moulin à papier vers la maison, granges, étables, jardins, verger, prairie comme elles sont sises en annexe avec leurs clôtures sous la paroisse d'Uccle, d'une superficie suivant la carte figurative faite par A. De Bruyn, géomètre de Sa Majesté le 12 juin 1741, de 4 bonniers 87 verges avec un bâtiment grand selon le même mesurage de 28 verges etc... et avec une partie de clôture divisant la haie du jardin du moulin contre la terre de N. van Cutsem, ni plus ni moins, étant fief de la cour féodale de Brabant ;

Item encore une terre grande de 11 journaux salvo justo sise sous Carloo paroisse d'Uccle sur le Hellevelt... contre le susdit bien, etc...

(1) lettres patentes de Marie-Thérèse

(2) mariage paroisse St-Nicolas à Gand, le 23 mai 1771.

Y. LADOS van der MERSCH.

REAKTIE OP HET ARTIKEL VAN Z.E.H. DAVIDS VAN TERVUREN

Wij ontvingen enkele herinneringen op het artikel van oud deken Davids die voor oorlog I onderpastoor was te Kalevoet.

Mijn grootmoeder die geboren is in 1885 en die woonde Borreweg nabij de Engelandstraat waar Charles Woeste verbleef herinnerde zich nog goed de minister van Leopold II. De kinderen waren er op gesteld om naar de hoogmis te gaan omdat zij wisten dat Woeste na de mis enkele kleine geldstukken te grabbel wierp, dat ging van een cent tot vijf centiemen.

Voor de kinderen was dit een uitzonderlijke gelegenheid om enkele bollen te gaan kopen. Voor de minister Woeste was dit een gelegenheid om zich sympathiek te maken bij het volk want niet iedereen droeg hem in zijn hart.

Onlangs ben ik schriftelijk in contact geweest met de kleinzoon van Ch. Woeste die mij een doodsbeeldje van zijn grootvader bezorgd heeft.

Stephan Killens.

## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

### FOLKLORE DE L'ESPINETTE LES GEANTS ET LE CORSO FLEURI

Le corso fleuri de l'Espinette Centrale se déroulait le 15 août, le jour de la sortie traditionnelle de la procession.

En fait, c'était la kermesse locale, et lorsque la procession changea de date, les festivités disparurent petit à petit.

En bons citoyens, les géants étaient chaque fois de la fête. Ces géants mesurant 3,60 m étaient venus au monde en 1935 lors d'un premier corso fleuri, qui fut suivi d'un autre en 1938. Il y avait le couple Tist et Sabintje, qui étaient des "spaanderboeren" (marchands de fagots et de bois à brûler) : ils représentaient les habitants des Espinettes qui, dans le temps ne vivaient que de la forêt.

Le troisième était Jokske, une sorte de Donald sans personnalité folklorique.

Ces géants eurent une vie plutôt mouvementée. En dehors des festivités, ils prenaient pension dans les étables du restaurant "Chez Alfred", une ancienne ferme située près de la gare (actuellement la "Ferme de Rhode").

En 1940, quand vint la guerre, ils furent mis en sécurité dans le grenier d'une grosse propriété voisine. Malheureusement pour eux, comme les tissus de qualité étaient devenus rares et atteignaient des prix astronomiques, leurs beaux costumes servirent à confectionner des robes pour l'épouse et les filles de leur hôte ! Ce qui fait que, la guerre terminée, au moment de leur libération, ils étaient nus comme la vérité et leurs carcasses s'étaient aplaties comme des figues séchées..., de vrais "sproks" aurait dit M. BEULEMANS ! Et, comble de malheur, ils avaient perdu leurs bras dans l'aventure : les voilà devenus invalides de guerre !

En 1946, après la fin des hostilités, les commerçants de l'Espinette, groupés sous le nom pompeux de "Ligue Espinette Centrale Attractions", reprirent l'organisation des festivités. Il faut rappeler qu'à cette époque, Rhode ne comptait pas 8.000 habitants, et l'Espinette faisait encore très campagne. Le grand rush immobilier ne l'ayant pas encore attaquée, les villas étaient dispersées dans la nature... et les gens se connaissaient.

Pour revenir à nos organisateurs ceux-ci remirent les géants tant bien que mal en état. Les carcasses furent mises à tremper dans une pièce d'eau et les osiers retrouvèrent leurs formes, tandis que les costumes furent remplacés par des tentures bigarées récupérées à gauche et à droite, mais ils restèrent manchots !

Parmi les courageux qui reprirent les affaires en main, il y avait, comme président, le bon gros et jovial Xavier Berghmans, fermier à l'avenue Jonet, dont la voix de stentor faisait vibrer les voûtes de l'église Notre-Dame lorsqu'il se mettait à "chantonner" avec la chorale paroissiale. Il était assisté de C. FRANKEN, secrétaire, H. SMIDT, trésorier et d'A. De DOBBELEER, J. DAEMS, S. LOUIS, Ch. POTHEN, M. GILLOT, J. MICHIELS et de MM. DELFOSSE et DE DEURWAERDER, commissaires, toutes personnes fort connues à l'époque.

Les premières festivités qu'ils organisèrent comportaient le corso fleuri, la sortie des géants, un bal itinérant, une retraite aux flambeaux et, chose amusante, la vente aux enchères d'un beau porcelet vivant (imaginons la tête de l'épouse de l'heureux gagnant lorsqu'il ramena l'animal dans son living !)

Les affaires ayant été ainsi remises en marche, les géants et le corso fleuri firent régulièrement partie des festivités du 15 août, mais en 1948 il y eut un changement de comité. M. COUPEZ, beau-père d'A. FOURCROY, fut nommé président de la "Ligue Espinette Centrale Attractions", Jean MICHIELS en resta trésorier, Charles CARPENTIER prit le secrétariat et l'association se plaça sous le patronage de MM. le baron E. ROLLIN, Lambert MICHIELS, H. CORNET, Alfred FOURCROY, Y. MICHIELS et LALCUP. Avec l'appui de ces personnalités et l'aide des commerçants, M. COUPEZ organisa les festivités de 1948, certainement les plus marquantes parmi les kermesses de l'Espinette Centrale. Elles débutèrent le samedi 14 août au parvis Notre-Dame par des jeux pour enfants et des jeux populaires, dont un mât de cocagne qui obtint un énorme succès devant des centaines de spectateurs hilares ! Le soir, avenue de la Forêt de Soignes, il y avait bal aux lampions dans les jardins du restaurant "Chez Alfred" ainsi que l'élection de la reine du corso fleuri et de ses demoiselles d'honneur. Le jury était installé devant une petite estrade éclairée par les phares de voitures, les loupottes des lampions étaient insuffisantes. Parmi ses membres, on remarquait les regrettés Gaston VERBRUGGEN, président, et l'artiste peintre Marius CULOT, deux farceurs nés qui, tels des "experts" en élégance, faisaient évoluer les candidates en les examinant sous toutes les faces au grand plaisir du public.

Le dimanche 15 août se déroulèrent la procession et, l'après-midi, le corso fleuri. Tôt le matin, malgré le bal de la veille et afin de garnir les chars et véhicules, les participants au cortège se mirent à cueillir les milliers de fleurs offertes par les propriétaires de villas.

Et le grand moment arriva ! En tête du cortège, huit cavaliers juchés sur d'énormes chevaux de labour, brandissaient des drapeaux. Ils étaient suivis de sociétés folkloriques, fanfares, groupes d'enfants et, bien sûr, de chars, véhicules et cyclistes abondamment fleuris. La presse avait particulièrement distingué un magnifique char représentant un bateau de rêve, créé et monté par Raymond MICHIELS. Les trois géants de l'Espinette, Tist, Sabintje et Jokske défilèrent en se dandinant à l'amusement des spectateurs. Et, pour terminer, vint le char fleuri de la reine, tiré par deux étalons brabançons enrubannés.

Les chars étaient montés sur de gros chariots de ferme prêtés par les paysans de l'Espinette, et comme ces chariots étaient munis d'énormes roues de bois cerclées de fer, les cahots provoqués par les affreux pavés de l'époque secouèrent abondamment les chars, la reine et les demoiselles d'honneur, qui se plaignirent et nous certifièrent par après que leurs parties les plus charnues en restèrent bleues pendant plus de huit jours. Le Comité s'abstint néanmoins de vérifier leurs dire...

Pour revenir au corso fleuri, disons que celui-ci se termina en apothéose au parvis Notre-Dame par un rondau final, une bataille de fleurs et la remise des prix offerts aux participants.

Le programme du lundi était copieux : à 15 heures, course cycliste et, pendant son déroulement, tir à l'arc au berceau ; à 18 heures, concours de zanzi et à 20 heures représentation en plein air du mini-cirque "Elleboog".

Lors du concours de tir à l'arc, nous vîmes Alfred FOURCROY tomber la veste et se mêler aux tireurs pour abattre des coqs et des poules sans oublier de boire sa pinte entre chaque tir.

En tout, les géants firent sept sorties, puis, comme beaucoup de choses, tombèrent petit à petit dans l'oubli.

### "Ch. ARLEQUIN"

(les Rhodiens auront reconnu sous ce pseudonyme Charles CARPENTIER, l'infatigable animateur du groupe théâtral "Les Arlequins" qu'il créa voici vingt ans au village de Rhode, après avoir été l'un des organisateurs du corso fleuri et le créateur des géants de l'Espinette Centrale).

### DE KWADEBEEKVALLEI, PAREL AAN ONZE STREEKKROON

De loop van de Kwadebeek is absoluut een bezoekje waard zowel op natuur- als op geschied kundig gebied. Spijtig daagt weer de verkavelingsduivel aan de horizon op.

De Kwadebeekvallei, met een hoogte die schommelt tussen 50 en 130 meter is meer zuidelijk gelegen dan de Molenbeek en grenst aan het beboste eigendom van Graaf de Jonghe d'Ardoye.

Haar romantische wandelingen, haar holle wegen en bosjes, haar dreven, waterplassen en haar oude hoeve maken van dit stuk nog tamelijk ongerepte natuur een pareltje.

De Kwadebeek ontspringt in het Elzenbos. Een bospaadje volgt het waterloopje en brengt ons bij de hoeve Hof-ten-Hout. De Kwadebeek loopt door een weide waar een vijvertje zich sedert de laatste jaren vormt. Het algemene reliëf schijnt aan te wijzen dat er in vroegere tijden een veel grotere hoeveelheid water moet aanwezig geweest zijn.

De Hof-ten-Hout-hoeve is zeer oud. Het woordje "hout" duidt op "bos". Einde 18e eeuw was deze hoeve nog helemaal door bos omgeven. Begin 15e eeuw was ze het eigendom van de melaatsenkolonie (nu hospitaal) Sint-Pieter te Brussel. De huidige hoevegebouwen dateren uit 1760. Onlangs werden ze na een brand gerestaureerd. De hoeve is nog steeds in werking.

De Kwadebeek vloeit verder door een bosrijke "delle". Eerst gaat het door een moeras met typische flora, dan door een rietveld en iets verder onder het kreupelhout vormt ze drie lieflijke vijvers. In het midden van de grootste van de drie, een eilandje, dat een paradijs vormt voor vogels die daar nestelen : waterhoeven, wilde eenden, reigers, ... enz. Zelfs de ijsvogel en de waterral verblijven er. Er leeft ook een kolonie vroedmeesterpadden en men vindt er salamanders. De ongerepte beboste omgeving herbergt ook fazanten, hazen, eekhoorns, groene spechten enz...

Een ogenblik overdekt, mondt de beek iets verder uit in een brede vallei. Ze vloeit onder de Kwadeplasstraat (ook Geukens genaamd : dit is een klein pad langs het water) door.

Verder gaat het door een weiland te midden van een oude wilgenrij. Op de achtergrond tekent de gotische kerk van Alseberg zich af.

De beek vloeit nu onder de "Hof-te-Kwade"hoeve, ook Coppens hoeve genoemd. Deze boerderij dateert van eind 19e eeuw en bleef tot op heden in werking. Boven deze hoeve strekt zich het schilderachtige gebied van de Hangeiweg uit. Het vormt een van de mooiste landschappen van de gemeentemaar wordt ook al ernstig door verkavelingsprojecten bedreigd.

De Kwadebeek verschijnt dan opnieuw in een weide met knotwilgen. Daarna vloeit ze door een bosje dat mooie boomexemplaren bevat. In de volksmond heet het "Het bosje van Carlier" naar de dokter die in de omgeving woonde.

Een schilderachtig pad, de "Kwadelindekensweg" volgt het waterloopje. De Kwadebeek verdwijnt dan onder de Fonteinstraat en blijft dan doorheen de dorpskom overwelfd, tot ze bij het Gemeentehuis en de Sint-Genesius-Kerk in de "Molenbeek" uitmondt.

Buiten haar waarde als biotoop en landschap speelt de vallei een belangrijke rol in het milieubeleven van de gemeente.

Ze is de spons, de regulator van het hydrologisch net. Zonder dit zompige gebied zou de dorpskern dikwijls onder water lopen.

Het is ook een waterwinningsgebied. De heer A. DEGREEF stichter en eigenaar van de oude brouwerij zorgde er met een pompinstallatie voor het nodige water in zijn onderneming.

Trouwens geuze kan men met niet om het even welk water brouwen.

Het moet bijzondere kwaliteiten bezitten die de natuurlijke gisting van het bier in ideale voorwaarden laten verlopen.

Spijtig genoeg verdwijnen ook de kunstenaars die nog onze lokale "Champagne" kunnen brouwen.

Dan is er ook Leefmilieu Rode dat er nu al bijna tien jaar naar streeft het gemeentelijke patrimonium te trachten helpen beschermen en de doorsnee burger opnieuw milieubewust te maken.

De vereniging staarte in die optiek een natuuroopvoedkundig programma in de Kwadebeekvallei. Alles ging van start in het kader van "Het Jaar van het Kind".

Wandelingen werden georganiseerd en talrijke klassen van de vier scholen in de Gemeente werden er verwelkomd. Het initiatief weerhield de aandacht van de Koning Boudewijn Stichting en Leefmilieu Rode werd laureaat van haar kampanje "Met open oog op weg" gevoerd in het raam van het "Jaar van het Kind". Sindsdien werd zelfs "Jong Leefmilieu" in het leven geroepen.

Dit alles vormt ons Gemeentelijk patrimonium. En dit alles zal verdwijnen indien de dreigende bulldozers niet gestopt worden.

Weer zou veel moois, nuttigs en goeds kunnen verdwijnen en veel goede wil en ideaal vernietigd worden.

Is zo een stuk geest, geschiedenis en gemeentelijk karakter geen veel te hoge prijs voor achtentwintig overbodige kavels ?

De meest denken van wel.

Luc COLIN  
(Ondervoorzitter van Leefmilieu Rode)